

**Pièces extraites de *La Terre et l'Esprit***

## Note du traducteur

1. Le poète, se plaçant au-dessus de tout nationalisme étroit et défiant, dégagé des idéologies et des visées politiques de sa génération et de son époque, considère en visionnaire la théorie émouvante de l'histoire de son peuple. Il y entrevoit un côté mystique et divin, où il sent le doigt d'une Providence qui gouverne les destinées d'un peuple héroïque et martyr à travers les vicissitudes historiques, les chutes et les ascensions... Mal interprétés, quelques-uns de ces poèmes donnèrent lieu à certains milieux de faire des griefs au poète, qui en fut chagriné.

2. Le recueil est d'une architecture svelte et harmonieuse. Il est constitué par neuf triptyques contenant, chacun, trois poèmes étroitement liés par leurs thèmes. Le tout est précédé d'une dédicace – *Le Chant des trois Mers* – qui tient lieu de prologue. Les titres mêmes des triptyques sont significatifs, et nous les citons ci-après.

3. Pour des raisons diverses, concevables, nous n'avons traduit que quelques-unes de ces magnifiques et saisissantes ballades.

## Ballades bulgares<sup>VIII</sup>

### Plan du recueil des Ballades Bulgares

- Prologue : “Le Chant des trois Mers”
- Triptyque 1<sup>er</sup> – Le Prophète :
  - Prophète
  - Prière du prophète
  - Vision du prophète
- Triptyque 2<sup>e</sup> – Le cœur d’un peuple
  - Dernières paroles
  - Prière avant le combat
  - Ballade des morts ensevelis sans requiem
- Triptyque 3<sup>e</sup> – Dévastation
  - Vision de minuit
  - Perdition
  - Funérailles
- Triptyque 4<sup>e</sup> – Visions bulgares
  - La Mort dans les plaines
  - Ballade de la Mère
  - Ballade à la Lune
- Triptyque 5<sup>e</sup> – Terre impérissable
  - Le secret de la Strouma
  - Ballade du vent du Sud
  - Chant bulgare
- Triptyque 6<sup>e</sup> – Incantations bulgares
  - Incantation à la Terre
  - Adjuration à l’Esprit
  - Adjuration au Verbe
- Triptyque 7<sup>e</sup> – Le Glaive du Chérubin
  - Incantation au glaive
  - Psaume ancien-bulgare
  - Hymne de combat ancien-bulgare
- Triptyque 8<sup>e</sup> – Le Jour bulgare
  - La marche victorieuse des Bulgares
  - La forêt bulgare
  - Le Grand-Jour
- Triptyque 9<sup>e</sup> – Les Hommes au visage de soleil
  - Psaume d’action de grâces
  - Chevaliers du Labeur
  - Les hommes au visage de soleil

## Prologue

### Le Chant des trois Mers<sup>54</sup>

Entends, la nuit, dans la rumeur des vagues  
La voix des temps glorieux anciens,  
Le son du cor de guerriers innombrables  
Et le fracas des plus âpres combats !  
La mer chante encor le chant des batailles  
Avec l'immortelle et dure beauté,  
Elle sait : le cœur du héros s'apaise  
Dans le chant, dans le chant uniquement !

Elle chante avec la fougue solennelle  
Des guerriers heurtant l'ennemi juré,  
Et parle de quelque roi légendaire  
À l'âme de lion et de chérubin ;  
Elle rappelle une longue épopée  
Qu'avec son sang tout un peuple écrivait,  
Depuis les Carpathes jusqu'à l'Égée,  
Sous le sceptre d'un auguste destin.

Les vagues chantent, graves et sauvages,  
Le souvenir de mainte obscure nuit,  
Où quelque chef, touché dans la mêlée,  
Mourait pieusement dans les bras du Christ ; –

---

54. Note du traducteur : “Aucun autre poète n'a évoqué avec autant de puissance et d'ampleur les convulsions et les moments pathétiques de l'histoire nationale ; – Évocation idéalisée, certes, par la sublimation de tout ce qu'il y eut de positif, de réel et de noble dans l'âme et les entreprises d'un peuple qui, dès ses origines, n'a cessé de lutter pour subsister, s'unifier et contribuer à la grande communion des peuples civilisés. – Vision exempte des torts, des fautes et des fatalités qui ont souvent infléchi tragiquement les destinées de la nation, cette vision – vision de poète – n'est peut-être pas la plus réaliste, mais elle est, tout de même, la plus digne, la plus engageante et nullement terre-à-terre...”

Alors dans l'éphyr flambe un météore  
Et toujours plus fort retentit la mer :  
Car le héros ne meurt jamais – quand même  
L'éternel soleil vient à s'effacer !

La mer chante et chante, le Balkan chante,  
Rêveusement la lune monte et luit,  
Là des ombres sont en route, empressées,  
Pour défendre entier le sol paternel...  
Transportés d'une émotion profonde,  
Ils<sup>55</sup> arrivent enfin à leurs trois mers,  
Et voient, subsistant à travers les âges,  
Leur propre image, dans les flots scellée...

Lourdes et profondes, grondent les vagues,  
Ressuscitent les temps glorieux anciens –  
Légions de guerriers défilent sans cesse,  
Sinistres crépitent fiers étendards ;  
La mer chante le refrain des batailles  
Avec l'immortelle et rude beauté –  
Elle sait : le cœur du héros s'apaise  
Dans le chant, dans le chant uniquement !

---

55. Note du traducteur : "'Ils" – ces ombres sont les guerriers".

## La Mort dans les Plaines

Je suis là, seul, étendu, immobile,  
Mon sang ne cesse de jaillir,  
Pas un appel fraternel ou hostile,  
Et ces nuages qui s'appesantissent,  
Ah ! qui donc va m'ensevelir !

Des forêts je n'entends pas le murmure,  
Et des flots le caressant soupir,  
Les nymphes ne soignent pas ma blessure,  
Pas un oiseau ne plaint mon infortune,  
Je ne vois pas la blanche et triste lune...  
Ah ! qui viendra m'ensevelir !

Ô mère, que viens-tu de voir en songe ?  
As-tu vu des astres faillir ?  
Ah ! n'entendrai-je pas minuit qui sonne ?  
En vain j'invoque les mânes austères  
De mes ancêtres altiers et sévères...  
Ah ! qui viendra m'ensevelir !

Amène, ô vent, de la<sup>56</sup> terre sacrée  
Du cher Nord, où vont mes désirs<sup>57</sup>,  
Je suis saisi d'une étreinte glacée,  
Je sens le poids de chaînes invisibles,  
De paupières froides, d'ombres horribles...  
Ah ! qui donc va m'ensevelir !

---

56. Note du traducteur : "'de la" – article partitif".

57. Note du traducteur : "Le champ de bataille est quelque part dans la plaine de Thrace inférieure ou maritime. – Le blessé moribond voudrait être enseveli dans le sol du pays natal – qui se trouve au nord, par-delà les Rhodopes. On peut remarquer dans ce poème, qui est un chant funèbre, la gradation très suggestive et l'angoisse poignante qui s'en dégage".

## Ballade de la Mère

Ô toi très sainte Vierge,  
Visage douloureux,  
Pour nous tous intercède  
Auprès de notre Dieu !  
Très loin des cœurs gémissent ! –  
Oh, lugubres clameurs ! –  
Le clapotis nocturne  
D'un fleuve tout de sang.

Ô effrayant spectacle –  
Si claire est cette nuit,  
L'épaisse neige brille  
D'un si troublant éclat !  
Là tombent des étoiles<sup>58</sup>,  
Là périssent des cœurs,  
Ô mères consternées  
En deçà, en delà<sup>59</sup> !

Vois, ô très sainte Mère,  
Vois les astres tombants,  
Et mainte et mainte mère  
Les suit en s'affolant ;  
Des cœurs jeunes périssent, –  
Mon fils est avec eux, –  
Agonisants qui souffrent, –  
Nul ne veille sur lui !

Comment ? Tes yeux se baissent,  
Par le chagrin voilés !  
Dis-moi, dis, ô Céleste,

---

58. Note du traducteur : “Selon une croyance populaire très répandue, chaque fois qu'une étoile tombe, un homme meurt quelque part”.

59. Note du traducteur : “C'est-à-dire : des mères aussi bien de soldats-frères que de soldats-ennemis”.

Qu'advient-il là, dehors ?  
Un sort horrible emmène  
Sa victime au trépas ?  
Ah ! si ce n'était qu'un rêve –  
Le sais-tu ? Dis-le moi !

Tu quittes ton icône,  
Toute vivante ici,  
Et tu verses tes larmes  
Sur mes cheveux blanchis !  
Ô mère très ancienne,  
Que se passe-t-il donc ?  
La veilleuse<sup>60</sup> est éteinte –  
Quelqu'un y a soufflé !

Oh ! pourquoi sur ta face  
Cette affreuse douleur ?  
Ah ! quelle étoile éclate  
Sur un torrent de sang ?  
Là un appel expire –  
Cri plaintif, douloureux !  
Dehors quelqu'un m'appelle,  
Et..., le voilà, c'est lui !

---

60. Note du traducteur : “Chez les familles chrétiennes très croyantes on a coutume d’entretenir constamment une petite flamme – une veilleuse allumée devant l’icône (l’image) de la Vierge, protectrice secourable et salvatrice des malheureux et des souffrants. – Il est superflu, pensons-nous, de chercher à souligner la puissance évocative [sic] et émotionnelle de la pièce...”.



## Ballade à la lune<sup>61</sup>

Tout au fond du Balkan – persistantes ténèbres  
Murmure, inaccessible énigme, une forêt,  
Et la lune s’élève, aux songes conviée,  
Elle<sup>62</sup> émerge au milieu d’écumes flamboyantes,  
Elle vole dans un douloureux souvenir.

On n’entend plus le chant dont nymphes et dryades  
Accompagnaient jadis leur jeu<sup>63</sup> vertigineux,  
Mais du pâtre Vélès<sup>64</sup> les filles merveilleuses  
Entrelassaient dans leur chevelure dorée  
La forêt séculaire, en invoquant la mort.

---

61. Note prosodique du traducteur : “La version a été exécutée dans la même métrique que celle de l’original. Le traducteur, n’ayant pu rimer sa version, a eu soin, au moins, de ménager, dans chaque strophe, une alternance de finales “féminines” et “masculines”, en correspondance avec les rimes féminines et masculines – le premier, le troisième et le quatrième vers rimant ensemble, et le second et le cinquième entre eux. Cette pièce de vers n’est pas une simple ballade – dans le sens ordinaire du terme. C’est une impressionnante fabulation où le merveilleux s’allie à l’évocation à la fois historique et légendaire, et à l’invocation d’un avenir souhaité et même entrevu meilleur et rénovateur... À l’époque où les Balades bulgares furent créées, la nation était dans la détresse, et il fallait la consoler, la raffermir, l’exhorter, lui redonner de l’espoir... Et ce glaive qui – comme le dit ailleurs le poète – ne se lève, étincelant, à des moments fatidiques, que pour protéger, défendre, et pour terrasser l’ennemi agresseur, est un “glaive céleste” – pareil à l’épée de l’ange, protecteur et défenseur des bons et foudroyeur des méchants... Étendus sur ce plan supérieur, les thèmes de ces ballades prennent un aspect presque sacré, qui en ennoblit le contenu et l’inspiration...”

62. Note du traducteur : “Dans l’original “la lune” est répété”.

63. Note du traducteur : “= leur danse vertigineuse”.

64. Note du traducteur : “Vélès (ou Volos) – chez les Slaves, dieu de l’élévation, protecteur de l’opulence et du commerce; chez les Bulgares, plus connu sous le nom Vlas; Son culte s’est perpétué, après la conversion des Bulgares, des Serbes et des Russes, en la personne de Saint Vlassius (mort en l’an 316). C’est donc à ce titre que Vélès est mentionné dans le poème, comme pâtre-dieu; et les nymphes et les dryades (ondines et sylvain(e)s), habitantes des forêts, seraient ses “filles merveilleuses” – dont l’existence, ainsi que celle du pâtre leur père, aurait pris fin avec l’avènement du christianisme”.

Et là où s'éteignit la dernière dryade  
Brille un lac aux flots bleus, veillé par un bouleau<sup>65</sup>,  
Seule la lune alors a bu jusqu'à la goutte  
De son<sup>66</sup> regard profond l'inépuisable force,  
Qui<sup>67</sup> s'éteignit soudain dans deux larmes d'azur.

Virginale pâleur, chevelure dorée,  
Cette eau pleine de vie, où la lune s'épand,  
Tes yeux bleus voient encor – ces ardentes prunelles  
Où viennent miroiter toutes les étincelles,  
Ô célestes regards, captifs d'un souvenir!<sup>68</sup>

Deux yeux cherchent avec amour l'époux de rêve,  
Des siècles durant ton promis espéré,  
De blessures couvert, l'œil victorieux, superbe,  
Recueilli par toi dans l'inégale bataille –  
Lui, dernier de sa race et dernier aux combats.

Dans le regard mourant un testament murmure –  
Vœu d'un sang de héros, d'ancêtres glorieux –  
Cet inflexible appel qui conjure la mère  
Sur le lit nuptial<sup>69</sup> : que le fils qui doit naître  
Dès le berceau grandisse en chef<sup>70</sup> de sa tribu.

Ô glaive des aïeux, prunelle courroucée,  
D'un massacre acharné miraculeux facteur,

---

65. Note du traducteur : “Le bouleau qui – comme le tremble, dans la poésie populaire symbolise l'élément féminin, est un symbole affectueux du poète, qui le mentionne en maint endroit, dans ses ballades et ses poèmes romantiques ; ici, c'est l'image de la fidélité et du dévouement féminins, et son évocation est, ici, d'un effet presque pictural”.

66. Note du traducteur : “du regard de la dryade”.

67. Note du traducteur : “= le regard”.

68. Note du traducteur : “Les deux strophes qui suivent décrivent le contenu de ce souvenir – vision permanente”.

69. Note du traducteur : “On dirait plutôt : a) la couche nuptiale : “lit” est ici adopté par raison de versification.

70. Note du traducteur : “= “capitaine”, qui conduit, qui mène au combat...”.

Attends<sup>71</sup> – ton preux viendra, premier-né d’une lionne,  
Tu seras tout-puissant dans sa main désirée,  
Ton verbe deviendra un cri victorieux<sup>72</sup>!

Ô forêt, boucles d’or, sur des secrets penchée,  
Attends tranquillement les jours qui monteront ;  
L’incorrupible éclat de ce glaive céleste  
Et le regard d’azur dans le chant qu’on achève<sup>73</sup>,  
La tempête ou l’hiver ne pourront les ternir !

---

71. Variante :

“Attends venir ton preux, premier-né d’une lionne,  
Que tu sois tout-puissant dans sa main désirée,  
Que ton verbe devienne un cri victorieux !”.

72. Note du traducteur : “cri de victoire”.

73. Note du traducteur : “= le chant qu’on a achevé, c’est-à-dire l’œuvre accomplie et dont la joie se reflète dans le “regard bleu” de celle qui y a contribué...”.

## Le Secret de la Strouma<sup>74</sup>

Strouma, rivière allègre,  
Strouma aux flots pressés  
Suit sa course rapide ;  
Son sein tiède et limpide  
Garde un secret ancien  
Dont elle ne dit rien,  
Mais des feuilles jaunies  
Couvrent l'onde assombrie.

Parmi rochers et gorges  
Elle hâte son cours,  
L'écho triste et solitaire  
Meurt sous les cimes sévères.  
Sylphides au pied léger,  
Des ombres viennent rôder  
Dans les déserts parages,  
Silencieux et sauvages.

Tout à coup l'onde s'arrête :  
Est-ce une chère voix ?  
Alentour tout se fige –  
Oh ! mystère et prodige ! –  
D'une immense douleur  
Jaillit comme des pleurs  
La source mystérieuse  
Profonde et silencieuse.

Est-ce l'écho des siècles  
Que le malheur nouveau  
Éveille en cette plainte ?  
Tant de victimes saintes,  
Du sang encor fumant !

---

74. Note du traducteur : “Rivière traversant les confins sud-ouest du pays bulgare”.

Un sourd gémissement :  
“Oh ! venges, le foyer  
Et l’honneur profanés !”...

Brumeux, le Pirine<sup>75</sup> écoute,  
Levant son front rocheux ;  
Par-delà, en deçà,  
Sur la Bélassitsa,  
Vont passer des ombres –  
Oh ! silhouettes sombres ! –  
Ses flancs s’ébranleront,  
Des tombes s’ouvriront...

Strouma, toujours pressée !  
Elle chante un refrain étrange ;  
Les bois baissent leurs branches,  
Murmurant, la suppliant :  
Puisse-t-elle de l’Égée  
D’une noire jonchée,  
Puisse-t-elle ternir  
Les flots resplendissants !

---

75. Note du traducteur : “Pirine et Bélassitsa – montagnes situées au lieu de jonction des frontières occidentale et méridionale du pays ; – leurs noms sont liés au souvenir de moments historiques importants et émouvants”.

## Incantation à la terre<sup>76</sup>

Monte, ô consécatrice,  
Vertu impérissable,  
Monte, force native,  
Du fond de tes ténèbres  
Sans cesse renaissante,  
Incarnation ardente,  
Âme vivifiante  
De mon pays natal !

Qu'à jamais ces espaces  
Demeurent pacifiques,  
Bénis de mon peuple  
Le labeur bénéfique ;  
Répands de l'or splendide  
Sur les vastes campagnes,  
Que du fruit l'abondance  
Réponde à l'espérance !

Puisse le bras sacré  
À jamais demeurer,  
Et le fer acéré  
Briller et fulgurer –  
Briller quand il va  
Sillonner les guérets,  
Fulgurer s'il devra  
Défendre notre foi !

À tout jamais éloigne  
Épreuves et malheurs,  
Les traces de l'opprobre  
Et de la perte ;

---

76. Note du traducteur : “Ce poème existe en trois variantes de longueur différente. Dans notre traduction, nous nous sommes efforcé de fusionner en une seule version ces trois variantes”.

Fais sentir les miracles  
De ta communion –  
Feu purificateur,  
Consacre tous les cœurs !

Puisse, par ta grâce,  
La volonté suprême  
Nous offrir la merveille  
Du paradis humain,  
Où sans trouble et sans crainte  
L'homme t'invoquera,  
Enivré par l'azur  
De son pays natal !

Ô vertu révélée  
D'un très noble génie,  
À la sainte Patrie  
Ouvre ton testament !  
L'homme n'est qu'un moment,  
Et les œuvres demeurent,  
Dans ce qu'il édifie  
Le peuple est éternel !

## Adjuration au Verbe

Exulte, ô parole première  
d'un élan généreux,  
Grandis, sonorité robuste  
du langage natal ;  
Fais tressaillir les cieux de joie,  
verbe de liberté,  
Par les louanges triomphales  
du plus grand de tes jours !

Arrête toute résonance  
des jours très douloureux,  
Où de nous s'était détournée  
la prunelle de Dieu, –  
Où sur le chemin du Calvaire  
tout un peuple marchant  
Entendit l'horrible sentence –  
cri de sa propre voix !

Détourne toute souvenance  
de ces moments maudits  
Où devant chaque fils fidèle  
une tombe s'ouvrit ; –  
Ces jours où trois mers, mers natales,  
par le bruit de leurs flots  
Plaînaient le sort de peux sans nombre,  
par l'exploit sanctifiés !

Remplis d'une clarté radieuse  
les nuits où, traversant  
La sombre lune, maintes ombres  
vivantes descendront ;  
Une fois dans les trois années,  
tout en hâte, ici-bas  
Elles viennent monter la garde  
près de leurs étendards !



Exulte, lumineux langage  
d'une noble allégresse,  
Résonne à jamais, immortelle  
langue de mon pays!<sup>77</sup>  
Que des chants portent ce message :  
libre, sa volonté  
Humblement dépose son glaive  
devant les pas de Dieu!

Oh ! jamais ne périt le peuple –  
héritier de vertus,  
Qui peut, à son gré, de la vie  
tout seul forger la loi,  
Couler dans un chant de victoire  
les pleurs du Golgotha,  
À sa table bien fraternelle  
convier l'ennemi !

---

77. Note du traducteur : “dans l'original :... (du langage "bulgare"”.

## Les Chevaliers du Labeur

Serrons tous bien les rangs, ô frères,  
Sous l'étendard d'un saint labeur !  
Le ciel répand joie et lumière  
Sur notre chemin novateur !  
Déjà dans notre marche fière  
Monte le chant d'un temps nouveau,  
Rénover un peuple héros !

Labeur – volonté fructifiante,  
Source inépuisable du bien,  
Par lui la vie amplificante  
Révèle toute sa beauté !  
Le labeur, c'est le chant des âmes,  
L'allègre train de chaque jour,  
C'est la céleste ardente flamme  
Durant le terrestre séjour !

Vertu créatrice éternelle  
De biens opulemment versés,  
D'un ancien ennemi rebelle  
Il fait un frère retrouvé ;  
Par lui chaque fils de la terre  
Rejoint le Créateur des temps,  
Le peuple devient nation fière,  
L'homme grandit, devient géant.

Faisons valoir nos énergies  
Dans l'élan d'un essor constant,  
Et sur le sol de la Patrie  
Dressons son temple rayonnant !  
L'esprit plus pur, le bras solide,  
Nous – du labeur les chevaliers,  
Nous y serons l'auguste garde  
De notre auguste liberté !